

Le second Adam

Paul appelle Adam « la figure de celui qui devait venir » : la copie précède l'original. Le Christ est fils d'Adam par la nature, mais il n'est pas « en Adam » par le statut — il n'est pas un membre représenté de la première humanité, il est la tête d'une seconde. Et il ne pouvait pas pécher, sans que ses tentations aient été moins réelles.

Le Christ est-il, lui aussi, « en Adam » ?

Après quatre études sur ce qui ne va pas — la chute, la représentation, le cœur retourné, l'incapacité —, la série bascule. Il nous manque celui qui répare.

Mais une question se dresse aussitôt, et c'est peut-être la meilleure de toute cette série : **si tout homme est « en Adam » par sa naissance, le Christ ne l'est-il pas aussi ?** Il est né d'une femme. Il descend d'Adam : Luc remonte sa généalogie jusqu'à « fils d'Adam, fils de Dieu » (Luc 3:38). S'il est en Adam comme nous, il a lui-même besoin d'être sauvé. Et s'il n'y est pas, il faut dire pourquoi — sans le faire sortir de l'humanité, sinon il ne nous sauve plus.

C'est un étau. Pour en sortir, il faut suivre Paul pas à pas dans Romains 5 et 1 Corinthiens 15, puis emprunter à la doctrine du Christ le strict nécessaire — et pas davantage : cette série reste une étude de l'homme.

Une copie faite avant l'original

Paul écrit qu'Adam « est la **figure** de celui qui devait venir » (Romains 5:14).

DÉFINITION

τύπος τοῦ μέλλοντος

τύπος, *typos*, vient du verbe « frapper ». C'est d'abord **la marque laissée par un coup** — Thomas veut voir dans les mains de Jésus « la marque des clous » (Jean 20:25). Puis **le moule**, le modèle qui sert à reproduire : Moïse fait la Tente « selon le modèle » qui lui a été montré (Actes 7:44).

τοῦ μέλλοντος, *tou mellontos* : du verbe μέλλω, « être sur le point de, être destiné à ». Le même mot désigne en Colossiens 2:17 « l'ombre des choses **à venir** ».

Regardez la direction. Nous lisons spontanément : Adam d'abord, puis le Christ qui vient réparer. Paul dit l'inverse : Adam est fait à la mesure de celui qui vient. **La copie précède l'original**. Le premier homme est le moule d'un homme qui n'existe pas encore.

Cela confirme ce que les études précédentes avaient établi : Adam a reçu une fonction royale dès la création, un mandat avant toute faute. **La représentation n'est pas un dispositif de secours** inventé après la chute pour rattraper les dégâts. Dieu a fait Adam en forme de tête, capable d'engager d'autres que lui. La chute a rempli cette forme d'une catastrophe ; le Christ la remplit de ce pour quoi elle était faite. Le mécanisme qui offense est exactement celui qui sauve.

Mais Paul freine aussitôt. Le verset suivant commence par un « mais » d'opposition franche : « **Mais** il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense » (5:15). Figure, oui ; symétrie, non.

Un parallèle qui boîte exprès

Deux fois, aux versets 15 et 17, Paul emploie la formule « **à plus forte raison** », πολλῷ μᾶλλον, *pollō mallon*. Il faut l'entendre exactement : ce n'est pas une mesure — « la grâce est plus grosse que le péché » —, c'est un **raisonnement** du léger au lourd. « **Si**, par l'offense d'un seul, la mort a régné par lui seul, **à plus forte raison...** » (5:17). Paul ne compare pas des quantités, il compare des certitudes : le second versant est **plus sûr** que le premier.

Et il déséquilibre le parallèle de trois manières.

Le point de départ n'est pas le même. « C'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après **plusieurs** offenses » (5:16). Il a suffi d'une faute pour condamner ; il a fallu que la grâce en couvre une multitude — celle d'Adam et toutes les nôtres. L'un porte un acte ; l'autre porte une histoire entière.

Les mots ne sont pas symétriques. En face du « jugement », κρίμα, Paul ne met pas un mot de procédure : il met le « don gratuit », χάρισμα. Le premier versant fonctionne comme un tribunal ; le second ne fonctionne pas comme un tribunal en sens inverse. **Il n'y a pas de mérite en face du démerite : il y a un don en face d'un verdict.**

Le sujet change. « La mort a régné » ; on attendrait : « la vie régnera ». Paul écrit : ceux qui reçoivent la grâce « **régneront** dans la vie ». Du côté d'Adam, la mort règne sur nous ; du côté du Christ, ce sont des personnes qui règnent. Le remède ne remplace pas un tyran par un autre : il rend des rois. La vocation royale de l'homme, perdue au chapitre 3, n'est pas remplacée par une autre servitude. Elle est rendue.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 5:17

Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul.

Reste le mot décisif du verset : « **ceux qui reçoivent** », οἱ λαμβάνοντες, *hoi lambanontes*. En Adam, personne n'a rien reçu : personne n'a été consulté, personne n'a tendu la main, nous avons été **inclus**. En Christ, il y a un verbe de réception. On n'entre pas dans la seconde humanité comme on est entré dans la première : on y entre **en recevant**. Et cela rejoint exactement l'étude précédente : ce qui manque à l'homme déchu n'est pas une faculté, mais la lumière — une parole qu'il puisse recevoir.

L'obéissance est une écoute

Au verset 19, Paul referme enfin la comparaison ouverte au verset 12 : « comme par la **désobéissance** d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l' **obéissance** d'un seul beaucoup seront rendus justes ».

DÉFINITION

παρακοή et ὑπακοή

Les deux mots sont bâtis sur le même verbe, ἀκούω, *akouō*, « entendre ». Seul le préfixe change.

παρακοή, *parakoē* — l'écoute **à côté** : entendre de travers, ne pas prêter l'oreille.

ὑπακοή, *hypakoē* — l'écoute **sous** : se tenir sous ce qu'on entend.

Dans le vocabulaire de Paul, **la désobéissance et l'obéissance sont deux manières d'écouter**, avant d'être deux manières d'agir. Et cela renvoie au texte hébreu de la chute : la sentence sur l'homme commence par « **Puisque tu as écouté** la voix de ta femme » (Genèse 3:17). Le premier grief contre Adam est une écoute.

Le second Adam, lui, est défini par une écoute : il s'est rendu « **obéissant** jusqu'à la mort » (Philippiens 2:8) — littéralement, il s'est tenu sous la parole jusque-là. Et Hébreux ose une formule stupéfiante : « il a **appris**... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (5:8).

Si l'obéissance est d'abord une écoute, elle **dépend de ce qui est dit** : on ne peut pas se tenir sous une parole qu'on n'a pas entendue. Et le Christ n'est pas seulement celui qui a parfaitement écouté : il est **ce qui doit être écouté**. « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique... est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18) — le verbe grec, ἐξηγήσατο, a donné notre mot « exégèse ». Dieu « nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1:2). Le Christ ne sauve pas malgré sa manifestation : il sauve **en se manifestant**.

Ce que la loi ne pouvait pas faire

Un dernier mot de Romains répond à une question laissée en suspens. L'étude sur Adam avait montré que, sans loi, le péché n'est pas « porté au compte » : la loi ne crée pas la dette, elle la rend lisible. Mais un registre ne peut pas payer ce qu'il enregistre. Paul le dit :

« Car — chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, — Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché. » — Romains 8:3

La formule grecque est d'une précision extraordinaire : ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, « dans la **ressemblance** d'une chair de péché ». Si Paul avait écrit « dans une chair de péché », il aurait fait du Christ un pécheur. S'il avait écrit « dans la ressemblance d'une chair », il aurait fait de son corps une apparence. Il écrit exactement la formule qui garde les deux : une chair **réelle**, de la même espèce que la nôtre — et pourtant pas une chair de péché. Gardez cette formule : elle est la clé de la question de départ.

Deux têtes, deux origines

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Corinthiens 15:21-22

Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.

« Par un homme », deux fois. Il y a là une exigence : **le remède doit être de la même espèce que le mal**. Un ange n'aurait pas pu. Dieu seul, sans humanité, n'aurait pas répondu à la structure du problème.

Puis les deux « en ». Être « en Christ » est-il une affaire de biologie ? Personne ne naît en Christ ; on y entre par la foi et le baptême, jamais par les veines. Or les deux « en » sont dans la même phrase, gouvernés par le même « comme... de même ». Il serait très étrange que le premier soit biologique et le second relationnel. **Le second « en » contrôle le premier** : être en Adam n'est pas davantage une affaire de veines qu'être en Christ. Ce sont deux **appartenances**, chacune définie par sa tête. Le texte ne le dit pas en toutes lettres ; c'est le parallélisme de la phrase qui l'impose, et un parallélisme se discute. Mais il confirme que l'appartenance à Adam est une affaire de représentation, non de substance.

Genèse 2:7, cité mot pour mot

« C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est premier, ce n'est pas ce qui est spirituel, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. » — 1 Corinthiens 15:45-47

« Devint une âme vivante » : ce n'est pas une allusion. C'est **Genèse 2:7 dans la version grecque de l'Ancien Testament, mot pour mot** — ἐγένετο... εἰς ψυχὴν ζῶσαν —, et Paul l'annonce : « il est écrit ». L'équation posée au début de cette série — la poussière et le souffle font un être vivant — n'est pas une curiosité de la Genèse : **c'est le texte sur lequel Paul bâtit ce qu'il dit du Christ.**

« Esprit vivifiant » a servi, dans l'histoire, à dire que le Christ ressuscité serait devenu un pur esprit, et que le salut consisterait à quitter la matière. C'est l'inverse de ce que dit Paul. Tout le chapitre est une démonstration en faveur de la **résurrection du corps**, contre des Corinthiens qui n'en voulaient pas : Paul ne va pas détruire son argument au milieu. Et le mot l'interdit.

DÉFINITION

εἰς πνεῦμα ζωοποιοῦν

ζωοποιοῦν, *zōopoïoun*, est un participe **actif** : non pas « vivant », mais « **qui fait vivre** ». Il ne décrit pas ce dont le Christ est fait, mais ce qu'il **fait**.

Le premier Adam est devenu un être qui **a reçu** la vie ; le dernier est devenu celui qui la **donne**. L'opposition n'est pas matière contre esprit : c'est vie reçue contre vie communiquée. Et Paul dit « le **dernier** Adam », ἔσχατος, non « le deuxième » : il n'y aura pas de troisième tête.

Le verset 46 insiste sur l'ordre : le terrestre d'abord, le spirituel ensuite. La pensée grecque cultivée disait l'inverse — un homme céleste archétype, dont l'homme terrestre serait la copie dégradée. Paul renverse : le terrestre n'est pas une copie ratée, le corps n'est pas une chute, la poussière n'est pas une humiliation.

Et le verset 47 oppose le premier homme, « tiré de la terre » — le grec χοϊκός dit « fait de poussière », le mot même de Genèse 2:7 —, au second, qui est « **du ciel** ». Cela ne veut pas dire que le Christ aurait apporté du ciel une chair toute faite, qui n'aurait fait que traverser Marie : cette thèse a circulé au XVI^e siècle, et elle est intenable — si sa chair ne vient pas de nous, elle ne nous sauve pas, et le « par un homme » du verset 21 s'effondre. Ce qui vient du ciel, ce n'est pas la matière de son corps : **c'est lui**. Son corps vient de Marie ; sa personne vient d'auprès du Père.

Alors, le Christ est-il « en Adam » ?

Trois points, qui n'ont pas le même statut.

Il a un esprit humain

Au IV^e siècle, Apollinaire de Laodicée, défenseur acharné de la divinité du Christ, proposa une solution élégante : dans le Christ, le Verbe divin tiendrait la place de l'esprit humain. Le corps serait humain ; ce qui pense, veut et décide serait divin. Son intention était bonne : garantir que le Christ ne pêche pas, et qu'il n'y a en lui qu'une seule personne.

Mais il obtenait une humanité amputée exactement à l'endroit où la personne se décide. Si l'esprit humain manque au Christ, il n'a pas pris ce que nous sommes : il a pris ce que nous habitons. L'Église a répondu par une phrase de Grégoire de Nazianze :

CITATION

Grégoire de Nazianze (Lettre 101)

Ce qui n'est pas assumé n'est pas guéri.

Le Christ guérit ce qu'il prend sur lui. S'il n'avait pas pris d'esprit humain, l'esprit humain ne serait pas sauvé. La position d'Apollinaire fut condamnée à Constantinople en 381. **Le Christ a donc un esprit humain, créé, avec un commencement** — et cela vaut quelle que soit la position qu'on tient sur l'origine de l'esprit. Notez au passage que tout ce débat s'est mené entre gens qui comptaient **deux** composants de l'homme : la question était de savoir si le Verbe remplaçait l'esprit, non l'âme puis l'esprit.

Fils d'Adam par la nature, non en Adam par le statut

Il faut répondre en deux temps, et l'ordre compte.

Le Christ est bel et bien fils d'Adam par la descendance, et il ne faut surtout pas le nier. Il est né d'une femme, il a une lignée, un peuple, une chair qui vient de nous — « une chair semblable à celle du péché ». Toute réponse qui le fait sortir de la descendance humaine tue la rédemption : ce qui n'est pas assumé n'est pas guéri.

Mais « en Adam », dans Romains 5 et 1 Corinthiens 15, n'est pas une catégorie de descendance : c'est une catégorie de **représentation**. Nous venons de le voir avec le « en

» de « en Christ ». Et la représentation n'est pas une affaire de généalogie, c'est une affaire d'**institution** : Paul dit que beaucoup ont été « constitués » pécheurs, avec le verbe qui sert à établir un juge ou un prêtre.

ENCADRÉ DOCTRINAL

La réponse (important)

Le Christ est **fil d'Adam par la nature**, et il n'est **pas en Adam par le statut**. Il n'est pas un membre représenté de la première humanité : il est institué **tête d'une seconde**.

Cette distinction n'est pas une échappatoire taillée sur mesure : elle a été posée d'abord sur le versant d'Adam, où elle produisait une conclusion désagréable pour nous. Une distinction qui fait mal d'un côté et qui sert de l'autre n'est pas une commodité.

Et d'où vient la sainteté de cet enfant ? L'ange dit à Marie : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1:35). Regardez la construction : « saint » qualifie l'enfant ; ce que le « c'est pourquoi » annonce, c'est une **appellation** — il sera *appelé* Fils de Dieu. Le texte affirme la sainteté de l'enfant ; il ne l'explique pas. Il n'en fait donc surtout pas le produit d'un mécanisme biologique, comme si l'absence de père humain filtrait une corruption qui voyagerait par la lignée paternelle. Ce qui est fondé sur l'action de l'Esprit, c'est un **nom** — un statut conféré.

Ce que la position sur l'origine de l'esprit ne prouve pas

L'étude sur l'origine de l'esprit a retenu, comme **probable**, que Dieu donne l'esprit de chaque être humain. Cette position ne gêne pas la sainteté du Christ : si l'esprit est créé par Dieu, il n'y a pas de canal par lequel une corruption transiterait. Mais elle **n'établit pas** cette sainteté. Ce qui l'établit, c'est que celui qui agit dans cette humanité est le Fils éternel.

À l'inverse, la position selon laquelle les parents transmettent l'esprit n'est pas réfutée ici. Elle doit seulement consentir des exceptions à sa propre règle : dans l'incarnation, la personne n'est pas engendrée — c'est le Fils éternel, qui assume une nature ; et un esprit produit par génération le serait à l'intérieur de la première humanité. Elle s'en sort en disant que le Christ est tête par **institution** — c'est-à-dire en empruntant au raisonnement par représentation. C'est un coût, non un verdict.

Pouvait-il pécher ?

Deux affirmations se mélangent en français. **Le Christ n'a pas péché** : là-dessus, personne ne discute — il a été tenté « sans commettre de péché » (Hébreux 4:15). **Le Christ ne pouvait pas pécher** : là-dessus, l'Église est partagée, entre croyants qui se respectent.

La position qu'on appelle **peccabilité** — il pouvait pécher, et ne l'a pas fait — était celle de Charles Hodge, et elle a des arguments sérieux. Hébreux 4:15 : il a été « tenté comme nous en toutes choses » ; une tentation qui ne peut pas aboutir ne serait qu'une mise en scène. Hébreux 5:8 : il a **appris** l'obéissance ; on n'apprend que ce qu'on ne possède pas déjà. Surtout, le parallèle de Romains 5 exige que le second Adam se tienne là où le premier est tombé ; or l'obéissance d'Adam pouvait se perdre, et c'est ce qui faisait de son épreuve une épreuve. Enfin, s'il ne pouvait pas pécher, son humanité n'est-elle pas autre que la nôtre ? Ce troisième argument est le plus fort, et il vise le cœur même de cette étude.

La position retenue ici est pourtant l'**impeccabilité**, pour quatre raisons.

C'est la personne qui agit, non la nature. Une nature n'a jamais rien fait ; ce sont des personnes qui agissent. Et la personne qui agit dans le Christ est le Fils éternel. Pour que le Christ pèche, il faudrait qu'une personne divine agisse contre sa propre sainteté. « Dieu ne

peut être tenté par le mal » (Jacques 1:13).

La tentation reste entièrement réelle, parce que la réalité d'une tentation ne tient pas à la probabilité de céder : elle tient à la **pression subie**. La faim au désert était vraie ; les offres portaient sur des choses qui lui revenaient de droit ; à Gethsémané, il y a une angoisse, une sueur, une coupe, et une prière répétée trois fois. Et voici qui retourne l'objection : **celui qui tient jusqu'au bout connaît la force de l'assaut mieux que celui qui cède**. Qui a cédé à la dixième minute ne saura jamais ce qu'aurait été la soixantième. Loin de diminuer sa compassion, l'impeccabilité la rend complète : il est allé au bout de la pression. Il peut « compatir à nos faiblesses » — cette phrase n'est pas menacée, elle est fondée.

Il n'avait aucun complice intérieur. Chez nous, « chacun est tenté quand il est attiré et amorcé **par sa propre convoitise** » (Jacques 1:14) : l'assaut a un allié au-dedans. Chez lui, non : « le prince du monde vient. **Il n'a rien en moi** » (Jean 14:30). Rien à quoi s'accrocher. Sa situation est exactement celle d'Adam **avant** la chute : sollicité du dehors, sans complice au-dedans. C'est cela, le second Adam — non pas un homme comme nous après le chapitre 3, mais un homme comme Adam au chapitre 2.

L'œuvre est certaine. Une rédemption qui aurait pu échouer ne serait pas une promesse, mais un pari.

Et le troisième argument de la position adverse ? Il suppose que le parallèle de Romains 5 doit être symétrique. Or Paul a passé les versets 15 à 17 à dire le contraire : le parallèle boite **exprès**. L'asymétrie entre les deux têtes n'est pas un défaut de la comparaison ; c'est son propos. Adam était une personne humaine, faillible ; le Christ est une personne divine assumant une nature humaine complète. Cette différence explique pourquoi le second réussit là où le premier a échoué. Et l'impeccabilité n'ampute rien de la nature assumée : c'est une propriété de la **personne** qui l'assume.

Il faut le dire pour finir : **aucun texte ne dit « il ne pouvait pas pécher »**. C'est une déduction, tirée de l'unité de la personne du Christ et de la sainteté de Dieu. Elle est solide ; elle n'est pas une citation. Hodge, à qui l'on doit tant sur la représentation d'Adam, tenait l'autre position. Les deux dossiers sont sous vos yeux.

À retenir

RÉSUMÉ

- Adam est la **figure** de celui qui devait venir : la forme de la tête était là avant la faute, et elle attendait d'être remplie.
- Le parallèle boite exprès : en face d'un verdict, il n'y a pas un mérite mais un **don**, et ce don se **reçoit**.
- L'obéissance du second Adam est une **écoute**, là où le premier a écouté de travers — et celui qui a parfaitement écouté est lui-même ce qui doit être écouté.
- 1 Corinthiens 15:45 cite Genèse 2:7 mot pour mot : le premier Adam a reçu la vie, le dernier la **donne**.
- Le Christ est fils d'Adam par la nature, mais il n'est pas en Adam par le statut : il est la **tête** d'une seconde humanité.
- Il ne pouvait pas pécher, et ses tentations étaient réelles : la réalité d'une tentation se mesure à la pression subie, non à la probabilité de céder.

APPLICATION PRATIQUE

Pour ceux qui sont fatigués d'obéir. Dans le vocabulaire de Paul, l'obéissance est d'abord une écoute : se tenir sous ce qu'on entend. Elle ne commence donc pas par un effort, mais par une attention. Si vous avez essayé d'obéir sans écouter, vous avez essayé de vous tenir sous une parole que vous n'aviez pas reçue. Commencez par l'entendre.

Pour ceux qui sont sous pression. On dit : « il a été tenté comme toi, donc il comprend ». C'est vrai, mais il y a mieux : il est allé jusqu'au bout de la pression, et il n'a pas lâché. Ce que vous connaissez de la force d'une épreuve s'arrête au moment où vous avez cédé. Lui n'a pas ce point d'arrêt : il connaît le poids entier. Celui vers qui vous criez n'est pas quelqu'un qui a été moins éprouvé que vous, mais quelqu'un qui l'a été davantage.

QUESTION DE RÉFLEXION

Qu'est-ce qui, dans votre vie, relève encore de la « première humanité » — ce que vous avez simplement reçu par naissance, culture ou habitude — et qu'est-ce que vous avez réellement **reçu** du second Adam ?

Vers la suite

Nous avons l'argument : un second Adam, tête d'une humanité nouvelle, qui a écouté là où le premier a écouté de travers. Reste la **restauration**.

Que devient l'image de Dieu, défigurée mais non effacée, dans ceux qui appartiennent au second Adam ? Que promettait déjà Genèse 3:15, au milieu des sentences ? Et pourquoi, le soir de Pâques, Jésus souffle-t-il sur ses disciples avec un verbe grec extrêmement rare — celui-là même que la version grecque de la Genèse emploie quand Dieu souffle dans les narines du premier homme ?

Références bibliques

- Romains 5:14 ; Jean 20:25 ; Actes 7:44 ; Colossiens 2:17 — la figure, le moule, l'ombre des choses à venir
- Romains 5:15-17 — « à plus forte raison » : le parallèle qui boite, ceux qui reçoivent
- Romains 5:18-19 ; Genèse 3:17 ; Philippiens 2:8 ; Hébreux 5:8 — la désobéissance et l'obéissance, deux manières d'écouter
- Jean 1:18 ; Hébreux 1:1-2 — celui qui doit être écouté
- Romains 8:3 — « dans une chair semblable à celle du péché »
- 1 Corinthiens 15:21-22, 45-47 ; Genèse 2:7 — deux têtes, deux origines, l'esprit qui fait vivre
- Luc 3:38 ; Luc 1:35 — fils d'Adam ; le saint enfant appelé Fils de Dieu
- Hébreux 4:15 ; Jacques 1:13-14 ; Jean 14:30 — tenté sans complice intérieur